



# LE PATRIMOINE

## *L'église Saint-Jean-Porte-Latine*

- Les Chantiers du Cardinal
- Pierre Pinsard, le bâtisseur d'églises
- Une cité paroissiale et un bâtiment-église
- Chronologie
- La tapisserie «Baptême»



*L'église Saint-Jean-Porte-Latine est construite en 1964-1967 pour desservir la partie nord du grand ensemble de Massy-Antony. À quelques rues de là, la chapelle Sainte-Jeanne-de-Chantal n'est plus à l'échelle de ce projet de 6 000 logements (20 000 habitants).*

*Cette réalisation s'inscrit dans le programme de construction d'églises impulsé par le diocèse de Paris au milieu des années 1950. Il s'agit de pallier le nombre insuffisant de lieux de culte dans une banlieue en pleine expansion et en pleine mutation. Les Chantiers du Cardinal portent sur le terrain les ambitions du diocèse. En 1959, ils chargent l'architecte Pierre Pinsard, assisté d'Hugo Vollmar, de la construction d'une cité paroissiale, avec une église à l'étage. Sa conception architecturale témoigne du mouvement de réforme liturgique et de renouveau de l'Art sacré après la Seconde Guerre mondiale. En 2011 l'église a reçu le label Patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle du ministère de la Culture et de la Communication.*



# Les Chantiers du Cardinal



Chantiers du Cardinal, affiche de collecte de dons au profit de Saint-Jean-Porte-Latine, [1960]. CNAEF, fonds CNPL, 23CO16/3.

Dans les années 1930, la construction de nouvelles églises en banlieue est une priorité. Dans cet esprit le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris, fonde en 1931 l'œuvre des Chantiers du Cardinal. Au milieu des années 1950, la proche banlieue et la grande couronne se couvrent de quartiers neufs puis de grands ensembles où se repose avec acuité le problème du manque d'églises. L'évangélisation de ces nouveaux territoires exige un minimum d'équipement paroissial. C'est l'ambition du cardinal Maurice Feltin, archevêque de Paris.

En 1959, l'ampleur et l'urgence du programme de construction justifie la réorganisation des Chantiers du Cardinal. L'œuvre devient un service diocésain. Il est dirigé par Monseigneur Guillaume de Vaumas, vicaire général de l'archevêché de Paris, secondé par Jean-Bernard Pailloney, secrétaire général et prêtre de Saint-Sulpice. Le parcours des deux hommes est lié à Saint-Jean-Porte-Latine : de 1960 à 1962, Guillaume de Vaumas est l'archidiacre de Saint-Jacques dont dépend la paroisse d'Antony ; de 1965 à 1967, Jean-Bernard Pailloney est le curé de Saint-Jean-Porte-Latine.

En 1960, compte tenu du rythme annoncé de 60 000 nouveaux logements par an, les Chantiers évaluent le nombre nécessaire d'églises, chapelles ou cités paroissiales à 37 à Paris et 166 en banlieue. Une cinquantaine sont de première urgence, dont Saint-Jean-Porte-Latine.

La première mission des Chantiers est d'élaborer un maillage du territoire pastoral à travers de schémas d'équipement culturel. En mars 1961, le premier schéma concerne le secteur 18. Il regroupe les communes

d'Antony, Fresnes, Châtillon, Clamart, Verrières-le-Buisson, Le Plessis-Robinson et Châtenay-Malabry (11 églises et chapelles). Les Chantiers prévoient d'y construire six églises dont Saint-Jean-Porte-Latine.

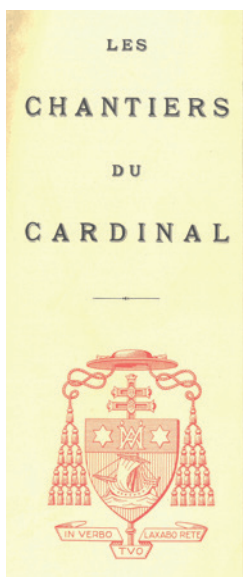
Choix d'implantation et taille des églises répondent à des normes inspirées de la sociologie religieuse et des ratios de construction et d'équipement définis par le ministère de la Construc-

tion. Par exemple : la superficie d'une église est égale à 5% de la population à desservir (500 m<sup>2</sup> pour 10 000 habitants) ; la distance maximale entre deux lieux de culte est de 1,2 km ramené à 600 ou 800 mètres dans les zones denses... Rien n'est laissé au hasard : proximité du marché, des groupes scolaires, de la station ferroviaire, du centre administratif.

Les coûts de construction sont répartis entre les Chantiers (acquisition du terrain et gros-œuvre) et la paroisse (second-œuvre et aménagement mobilier). Saint-Jean-Porte-Latine coûte 1,65 millions de francs (2 118 608,51 euros \*) dont 350 000 (449 421, 81 euros) à la charge de la seule paroisse financés par une avance remboursable

des Chantiers du Cardinal soldée en 1975. Pour financer l'église, les Chantiers et la paroisse sollicitent particulièrement les professionnels du livre : collecte auprès du syndicat professionnel des éditeurs et des imprimeurs, visite de l'église pour encourager les dons, messe annuelle aux intentions de la corporation.

\* convertisseur INSEE : pouvoir d'achat équivalent en tenant compte de l'inflation



Chantiers du Cardinal, publication illustrée du blason du cardinal Jean Verdier, [1960]. CNAEF, fonds CNPL, 23CO16/3.



# Pierre Pinsard, le bâtisseur d'églises



Pierre Pinsard s.d. © Fonds Pinsard. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle.

Peintre, illustrateur, décorateur, architecte et spécialiste de l'Art sacré, Pierre Pinsard est né en 1906 et décédé en 1988 à Paris.

Jeune élève à l'école des Arts décoratifs, il débute dans l'atelier de Francis Jourdain puis travaille chez Jean Dunand et avec Raoul Dufy. À vingt ans, il rejoint Primavera, l'atelier d'art des magasins du Printemps. Créatif éclectique, il dessine aussi des illustrations pour des revues et pour Blaise Cendrars.

Au tournant des années 1920, sa vie professionnelle bascule à la suite de la découverte de l'ouvrage de Le Corbusier *Vers une architecture* (1923). En 1929, il entre en stage auprès de l'architecte et urbaniste André Lurçat dont il devient l'un des principaux collaborateurs, avant d'être nommé chef d'agence. Il quitte le cabinet en 1934.

Pierre Pinsard prête serment à l'Ordre des Architectes en 1948. Son agence est installée dans la maison familiale de la rue Léon-Maurice-Normand (Paris, 13<sup>ème</sup> arr.). Elle ferme en 1981.

Au cours de sa carrière, l'architecte réalise de nombreux programmes : maisons individuelles, bâtiments hospitaliers, logements sociaux ; mais surtout plus d'une vingtaine d'églises, deux couvents et plusieurs chapelles privées. Les années 1950-1960 sont marquées par sa collaboration avec les architectes Neil Hutchison (couvent dominicain de Lille), André Le Donné et Pierre Vago (basilique souterraine Saint-Pie-X de Lourdes).

À partir de 1960, le jeune architecte suisse Hugo Vollmar assiste Pierre Pinsard dans ses différents projets. Il est étroitement associé à la construction de Saint-Jean-Porte-Latine. Interviewé en juin 2000 par Pierre Lebrun, historien de l'architecture,

Hugo Vollmar décrit celui qui est devenu son ami : « *un homme instinctif, très cultivé, plein de sensibilité et de charme, passionné de musique* ».

L'engagement de Pierre Pinsard dans l'architecture religieuse fait de lui une des figures majeures du renouveau de l'Art sacré après la Seconde Guerre mondiale. En 1959, son travail pour la basilique souterraine Saint-Pie-X de Lourdes est salué par le Grand prix du Cercle d'études architecturales (CEA). Dans les années 1960, il participe aux travaux du Centre de pastorale liturgique. Il est également membre du comité de rédaction de la revue *Art chrétien*.

En 1961, le ministère de l'Équipement nomme Pierre Pinsard architecte-conseil du nouveau Comité national des constructions d'églises (CNCE). En 1965, il est à la tête la commission technique d'architecture du CNCE, avec l'architecte Joseph Belmont.

Tout au long du projet Saint-Jean-Porte-Latine Pierre Pinsard tisse des liens d'amitié avec ses interlocuteurs religieux. Le 14 mars 1967 le père Gaston Esprittoz, ancien curé de la paroisse (1961-1965), découvre la nouvelle église. Il écrit son enthousiaste à Pierre Pinsard qui lui répond le 19 mars : « *Je vous remercie à nouveau d'avoir collaboré avec tant de compréhension et de gentillesse à la réalisation que vous avez aimée. Elle est la vôtre ne l'oubliez pas. Je crois sincèrement que le résultat n'est pas mauvais* » (*Centre d'archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, Cité de l'architecture et du patrimoine. Fonds Pierre Pinsard : 058 Ifa 80*).



L'église aujourd'hui © ville d'Antony



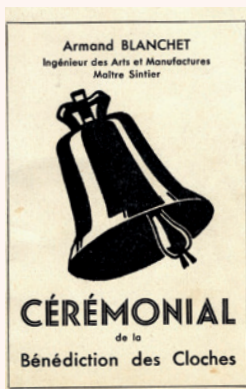
# Une cité paroissiale et un bâtiment-église

L'église Saint-Jean-Porte-Latine est intégrée à une cité paroissiale implantée au milieu de barres d'habitations. Elle est bâtie sur un terrain rectangulaire de 1 000 m<sup>2</sup> enserré entre la rue du square de l'Atlantique et l'avenue de la Fontaine-Mouton. Tirant parti de cette exigüité, Pierre Pinsard et Hugo Vollmar réalisent un « bâtiment-église » compact et fonctionnel qui occupe la presque totalité de son terrain d'assiette, associant une grande salle au sous-sol, le presbytère, des bureaux et des salles de catéchisme au rez-de-chaussée et l'église Saint-Jean-Porte-Latine à l'étage.

## Rigueur et dépouillement

Le parti-pris architectural et esthétique des auteurs exclut tout « aspect triomphant ». Le bâtiment est entièrement conçu avec une structure en béton armé ; les murs sont en béton banché et légèrement armé. Sur les parois extérieures, les architectes jouent sur les différentes mises en œuvre des bétons : béton armé brut de décoffrage et béton banché revêtu de gros crêpi de ciment. Cet effet de matières (altéré par l'application de nouvelles couleurs) met en évidence la composition des façades latérales caractérisée par un dépouillement géométrique. L'entrée principale de l'église est solennisée par un porche monumental aux lignes nettes et épurées. Espace

ouvert et traversant, il laisse le passage libre aux piétons descendant ou remontant l'avenue de la Fontaine-Mouton. Le parvis se prolonge jusqu'au droit de la chaussée où est érigée une croix, inaugurée en 2002. Le clocher cubique complète la composition graphique du porche et s'harmonise avec le dessin des façades. Il est posé sur le toit-terrasse, dans l'axe des circulations piétonne et routière.



Livret, s.d.  
Atelier-musée du pays d'Antony.

Les deux cloches, Marie-Cécile (325 kg, si) et Marie-Jeanne (225 kg, do), ont été fabriquées par la fonderie Blanchet & Cie (Bagnolet, Seine-Saint-Denis) pour la somme de 14 750 francs (18 939 euros). Leur date d'installation est inconnue.

L'église est une vaste salle rectangulaire à nef unique de plus de 700 m<sup>2</sup> (38,90 x 18 m) pouvant accueillir jusqu'à 550 fidèles, dotée d'une tribune au-dessus du tambour d'entrée. Les quatre confessionnaux (inachevés par mesure



L'église en construction, 12-11-1965.  
Les Chantiers du Cardinal © Jean Mainbourg.



d'économie) sont encastrés dans les murs latéraux. L'ensemble est éclairé par deux séries de fenêtres courant sur toute la longueur de l'édifice, entre les poutres transversales de soutien du toit-terrasse. Le plafond (5,50 m de hauteur), le mur du chevet du chœur, la tribune et les cloisons sont en béton armé brut de décoffrage. Les murs périphériques sont en gros crépi de ciment blanc. La posture architecturale des auteurs est celle de l'humilité :

« Une saine modestie, une franchise dépouillée, une austérité limpide, c'est ainsi que nous aimerions voir cette église ressentie par les fidèles et les visiteurs ». Elle se traduit par un espace architectural et cultuel sobre, aux « couleurs fines et sourdes », à la « géométrie simple et nette ». L'aménagement liturgique est conforme aux directives du concile Vatican II (1962-1965).

À l'emplacement du chœur, les architectes exploitent les ressources esthétiques et plastiques du béton pour créer de « grandes plaques qui pendent du plafond » à la manière de tentures. Elles marquent la séparation du chœur et de la nef



L'autel. Carte postale éd. de l'Europe - Pierron (Sarreguemines), [1967 ?] © DR. Arch. mun. d'Antony, série Fi, non coté.

Le mobilier liturgique privilégie la sobriété et la modernité. Les autels et les fonts baptismaux ont été commandés à la succursale parisienne de l'entreprise Guinet & Cie (Lyon). Ils sont en pierre de Chomerac (Ardèche) et ont été réalisés sur-mesure par les ouvriers et les compagnons tailleurs de pierre de l'usine de façonnage de Montalieu-Vercieu (Vercors). C'est le même matériau qui est utilisé pour les dallages du chœur et du baptistère. L'exécution de la réserve d'eau baptismale et du tabernacle a été confiée aux Ateliers d'art liturgique Cheret (Paris). Les bancs en hêtre type St Just amélioré ont été commandés à la maison P. & A. Houssard (Paris).

### *Pourquoi Saint-Jean-Porte-Latine ?*

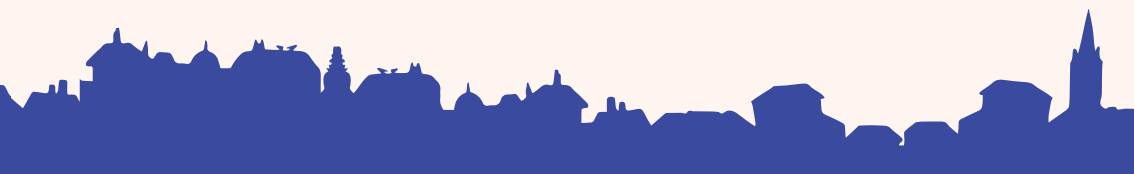
Saint-Jean à la Porte latine est le patron des imprimeurs. Ce nom aurait été inspiré par Alphonse Gay, aumônier puis administrateur de la chapelle Sainte-Jeanne-de-Chantal (1956-1960). L'abbé est le fils de Francisque Gay (1885-1963) tour à tour écrivain, journaliste, combattant de la Résistance, député, ministre et ambassadeur de France au Canada. Il est aussi le fondateur des journaux catholiques *La Vie catholique* (1924) et *L'Aube* (1932). Son épouse Blanche Gay (1890-1980) est la célèbre auteure de *Comment j'éleve mon enfant* (1936).

*Texte en italique emprunté à P. Pinsard et H. Vollmar, extrait d'un dépliant sur l'église réalisé début 1968 (conservé à la paroisse Saint-Jean-Porte-Latine).*



Le chœur en construction, [1966].  
Les Chantiers du Cardinal  
© Joël Plasse le Caisne.

ainsi que la présence du maître-autel et de l'autel du Saint-Sacrement. L'atmosphère lumineuse est sublimée par des ouvertures dissimulées des regards qui baignent de lumière naturelle le siège du célébrant et la croix, le maître-autel, l'ambon et l'autel du Saint-Sacrement (surmonté d'un lanterneau). Entre les autels, une petite tribune est destinée à la chorale, à l'arrière de laquelle se situe la sacristie. Les fonts baptismaux sont placés près du tambour d'entrée de l'église.





# Chronologie

**1932**

Installation de la chapelle Sainte-Jeanne-de-Chantal, succursale de la paroisse Saint-Saturnin, pour desservir la partie sud d'Antony (rue du Saule).

**1956**

**17 avril** : décision du ministre de la Construction de réaliser des opérations dites « *Grands Ensembles* » dont Massy-Antony.

**1958**

**1<sup>er</sup> juillet** : début des travaux de construction.

**20 août** : un arrêté préfectoral autorise l'occupation de terrains privés pour « *permettre l'exécution continue des travaux envisagés* ».

**1959**

**30 juin** : publication au Journal officiel des statuts de la future SEMAEGEMA (Société d'économie mixte d'aménagement et d'équipement de Massy-Antony).

**3 juillet** : ouverture du dossier d'enquête publique.

**Août** : classement du grand ensemble en ZUP (Zone à urbaniser en priorité).

**30 septembre** : l'abbé Alphonse Gay, aumônier de la chapelle Sainte-Jeanne-de-Chantal, informe l'archidiaconé de l'ampleur du projet.

**20 octobre** : Jean-Baptiste Pailloncy, secrétaire général des Chantiers du Cardinal, effectue une visite de terrain à Antony.

**20 octobre** : Mgr Jacques Guilhem, directeur des Chantiers, reçoit Pierre Pinsard, proposé comme architecte par Pierre Sonrel, architecte en chef du grand ensemble.

**12 décembre** : 1<sup>ère</sup> rencontre entre Jean Duthilleul (adjoint de P. Sonrel), P. Pinsard, l'abbé A. Gay et J.-B. Pailloncy chez P. Sonrel (absent).

**1960**

**Mai** : proposition de programme de l'abbé A. Gay (église de 750 à 1000 places - deux possibilités de célébration, face et dos aux fidèles - quatre salles de catéchisme, trois de 50 places et une de 150 places - presbytère - garage pour quatre voitures « 2 cv » - logement pour les sœurs).

**Juin** : Mgr Guillaume de Vaumas, directeur des Chantiers du Cardinal, amende le projet (800 places maximum, salle de catéchisme de 150 places seulement en deuxième urgence, les religieuses pourraient occuper un appartement dans un immeuble voisin).

**Avril** : attribution d'un terrain de construction à l'église.

**Juillet** : établissement du 1<sup>er</sup> plan masse.

**30 octobre** : nouvelle proposition de programme de l'abbé Claude Godin, successeur de l'abbé A. Gay (devant l'église un baptistère séparé et un campanile pour trois cloches - une église en béton ou moellon de Paris, de forme rectangulaire ou hémicycle - petit narthex - 600 personnes - un seul autel en simple pierre ou en bois pour une célébration face au peuple - dallages en carreaux...).

**1961**

**Avril** : le conseil d'administration de la SEMAEGEMA vote le changement du terrain initialement réservé à l'église, de l'autre côté de l'avenue de la Fontaine-Mouton. Pour J.-B. Pailloncy « *Il semble qu'il y ait là un relent d'anticléricalisme* ».

**24 juin** : création de la paroisse Saint-Jean-Porte-Latine, dirigée par l'abbé Gaston Espritozo.

**1962**

**27 novembre** : examen du projet de l'église Saint-Jean-Porte-Latine par la Commission d'Art sacré des Chantiers du Cardinal.

**1963**

**Février-mai** : réalisation de l'avant-projet sommaire soumis au directeur technique des Chantiers du Cardinal et aux architectes de la SEMAEGEMA et de la SEMIDEP (Société immobilière d'économie mixte du département de la Seine).

**15 juillet** : dépôt du permis de construire.







# La tapisserie « Baptême »



Au début des années 1970, les paroissiens partagent une aventure artistique et spirituelle avec Madeline Diener, peintre, sculpteur et mosaïste (1930-2000). Guidés par l'artiste, ils réalisent deux tapisseries : *Histoire de Zachée* (1971), *Baptême* (1973) et trois tentures en patchwork : *Les Noces de Cana*, *La Samaritaine* et *La Crucifixion* (1975).

Dépliant édité par les services Archives et infocom.  
Ville d'Antony, septembre 2017.

Remerciements à l'Atelier-musée du pays d'Antony : M. Bakeroot, Mme Bourguignat, Mme Libbe, Mme Roche, à l'association Accueil des villes françaises - AVF Antony : M. Gouache, M. Lebrun, Le Matin (Lausanne, Suisse).

Photographies et carte postale :

Droits cédés gracieusement par M. Joël Plasse le Caisne et les ayants droit de M. Jean Mainbourg, M. Laurent Pinsard et M. Marcel Pierron.

Sources, bibliographie, webographie :

Archives communales d'Antony. Sous-série 3T : Dossiers individuels de permis de construire ; sous-série 1T : Aménagement régional et communal.

Centre d'archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, Cité de l'architecture et du patrimoine (Paris).

Fonds Pierre Pinsard : 058 Ifa.

Centre national des archives de l'Église de France (CNAEF, Issy-les-Moulineaux). Fonds 23CO :

Centre national de pastoral liturgique (CNPL) ; section ORD : Annuaire diocésain.

Les Chantiers du Cardinal (Paris). Archives relatives à Saint-Jean-Porte-Latine ; coll. *Revue des Chantiers du Cardinal*.

Paroisse Saint-Jean-Porte-Latine. Archives administratives ; coll. bulletin paroissial.

*Colonnes* (Archives Pierre Pinsard), avril 1999, n°13. Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, 1999.

MARTINEAUD L., « La démarche de projet de Pierre Pinsard analysée au travers de la correspondance », *FabricA*, 2015, n°9, p. 70-103.

DE SAINTE MARIE A., DE PALMAERT A., *Les Chantiers du Cardinal : histoires d'églises en Ile-de-France*, Rennes, éd. Ouest France, 2011, 143 p. (Itinéraires de découvertes).

Site Internet Pierre Pinsard, architecte 1906-1988. Accès : <http://pierrepinsard.fr>

Site Internet de la Cité de l'architecture & du patrimoine Archiwebture. Fiche descriptive du fonds Pierre Pinsard. Accès : [http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02\\_PINPI](http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02_PINPI)